

fâcheux avis que nous avons reçus des Indes occidentales. Les premiers coups des Anglois nous sont portés à l'instant même où nous nous soumettons sur le vrai ou prétendu grief qui en a été la cause. Quelques citoyens séduits par les argumens & les exemples puisés dans l'histoire de la république & par lesquels les amis de M^r. van Berkel, ont voulu justifier sa conduite, disent que les circonstances ont influé sur la rigueur de sa condamnation. D'autres en la regardant comme conforme à la plus exacte justice, la trouvent tardive, " Si d'abord, disent-ils, on a voulu sauver le pensionnaire coupable, & qu'on veuille maintenant le punir, parce qu'on gémit sous le poids de la vengeance britannique, cette conduite ne nous met-elle pas au rang de ces Etats à qui l'on a reproché de n'agir qu'après l'événement & conséquemment trop tard ? ... Peut-on reconnoître là cette prévoyance, cette saine politique qui a présidé autrefois à nos conseils ? ... Il faut, ajoutent-ils, chercher la solution de ce problème dans la division qui regne parmi nous ; il est facile d'en prévoir les suites. ... M^r. van Berkel & les autres personnes qui se trouvent compromises dans cette affaire, ont pris la fuite.

CONTRE-MANIFESTE.

Les Etats-Généraux des Provinces-unies des Païs-bas.

Si jamais les annales du monde ont fourni l'exemple d'un Etat libre & indépendant, hostilement attaqué de la manière la plus injuste,